

Gestion mémorielle des conflits 2- Lieux de mémoire

La guerre laisse des traces extrêmement diverses qui vont, à grande échelle, de la modification des paysages à des ruines, des charniers, des impacts de balles et à beaucoup plus petite échelle des objets que l'on retrouve dans les pièces à conviction des grands procès pour crime de masse.

Face à ces marqueurs du conflit, plusieurs positions sont possibles et les Etats sont assez partagés sur cette question, oscillant entre un désir de normalisation et celui de répondre à la demande sociale de mémoire portée par les associations de victimes.

Selon l'ampleur de la conservation ou son absence on a alors, dans le post conflit, des lieux de mémoire et des non lieux de mémoire.

Quoi qu'il en soit, ces lieux du souvenir qui peuvent prendre des formes extrêmement diverses : plaques du souvenir, monuments d'hommage, musées et centre d'interprétation coupés du lieu traumatique ou insérés dans ce lieu, etc. sont accompagnés de cérémonies commémoratives à dates fixes qui permettent aussi de pérenniser la mémoire des faits et de les intégrer dans l'histoire nationale.

Ce point est d'autant plus important que les tueurs se sont en général employés à effacer leurs crimes (ou à tenter de le faire) et à dissimuler ou faire disparaître les victimes. Il est donc très important pour les familles de pouvoir disposer de lieux témoins et de savoir que dans ceux-ci, peu à peu, s'établit ou se poursuit une documentation qui doit permettre de préciser les faits dramatiques mais aussi de retrouver des corps.

On renverra sur cet aspect particulier des lieux de mémoire à nos propres travaux pour une modélisation d'ensemble :

[Pascal PLAS, Directeur de l'IIRCO, Université de Limoges, Les mémoriaux post-confliktuels, entre réconciliation, transmission et instrumentalisation](#) in *Vivre avec la mémoire des conflits. D'un continent à l'autre* [sous la direction de Marie Estripeaut-Bourjac, Patricia Paillot et Nicole Pelletier, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, Collection Crises 20-21, 2021, 349 p.

Et pour des études répétées que nous n'avons cessé de mener sur un haut lieu de mémoire de la Seconde guerre mondiale, **Oradour**, aujourd'hui village

martyr entièrement conservé en l'état de ruine, études que l'on trouvera pour la plupart sur le site de l'IIRCO, sur HAL et sur Academia.

POUR ALLER VERS D'AUTRES LIEUX et D'AUTRES PROBLEMATIQUES SPECIFIQUES voir :

Frédéric Lasserre et Catinca Adriana Stan, Guerres coloniales et commémoration : le cas des défaites occidentales. Enjeux de pouvoir sur des lieux de mémoire, Colonial Wars and commémoration : the case of Western defeats. Power stakes on places of memory in *l'espace politique*, n° 36, 2018 /3 qui aborde des questions importantes : *« Dans le cadre des guerres d'expansion coloniale, les armées occidentales ont parfois connu la défaite. Au-delà de l'événement, la mémoire de ces batailles a été investie d'un sens politique par des acteurs, dans le passé comme de manière contemporaine. Ces batailles ont été vécues différemment dans les sociétés des protagonistes, et les pratiques de commémoration anciennes et présentes comportent de grandes différences, selon leur histoire propre, mais aussi les enjeux géopolitiques contemporains du contrôle des lieux de mémoire. Comment ces événements ont-ils été mobilisés dans la construction de la mémoire historique ? La recherche repose sur l'analyse d'un corpus de sources bibliographiques, médiatiques et numériques. L'article, après un retour théorique, présente le traitement mémoriel des sites de six batailles pour proposer une typologie, qui souligne l'importance mais aussi la diversité des enjeux de pouvoir sur les processus de traitement mémoriel de ces sites de batailles passées ».*

<https://doi.org/10.4000/espacepolitique.5591>

Sur le Rwanda : Rémi Korman, Espaces de la mémoire du génocide des Tutsis au Rwanda. Mémoires et lieux de mémoire in *Afrique contemporaine*, 2011/2 N° 238, pages 11 à 27 <https://shs.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2011-2-page-11?tab=texte-integral>

Sur le Cambodge : Mélanie Moreas, Carnet de voyage : sur les traces des crimes des Khmers rouges découverte et description de « lieux » de mémoire cambodgiens, Reisverslag. Op zoek naar de misdaden van de rode Khmers: de cambodjaanse herinneringsplekken in *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, 124/2017, p. 202-210 <https://doi.org/10.4000/temoigner.5945>

Sur le génocide arménien : Adnan Çelik, Mémoires du génocide des Arméniens à Diyarbakır : une présence par l'absence, Memories of the Armenian Génocide in Diyarbakır : a presence by the absence in *Etudes arméniennes contemporaines* 7/2016, p. 7-37. *« Cet article s'appuie sur deux recherches de terrain qui ont été effectuées à Diyarbakır entre 2013 et 2015. Il montre comment une mémoire collective s'est construite localement autour des événements de 1915, contredisant l'historiographie officielle sur le génocide des Arméniens. La ville de Diyarbakır et sa région sont en effet un lieu symbolique, centraux tant dans le déroulement du génocide que dans l'émergence récente d'une mémoire « publique » sur le sujet en Turquie. Au travers d'exemples, il s'agit de montrer l'existence d'une « contre-mémoire » et la manière dont les « savoirs assujettis » des gens ordinaires activent une forme d'« insurrection des savoirs assujettis » relative au génocide des Arméniens dans cette région de l'espace kurde ».*

<https://doi.org/10.4000/eac.975>

Sur le fait commémoratif : Marie-Claire Lavabre, La commémoration : mémoire de la mémoire ?, *Bulletin des bibliothèques de France*, 2014/3,

<https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2014-03-0026-002>